

René Kaës
Colloque Aix 20 octobre 2017

LES DISPOSITIFS PLURISUBJECTIFS.

UNE EXTENSION DE LA PSYCHANALYSE EN REPONSE AUX FORMES CONTEMPORAINE DU MALETRE

I. LES FORMES CONTEMPORAINES DU MALETRE DANS LA CULTURE CONTEMPORAINE

Dans la première partie de mon exposé, j'exposerai quelques hypothèses pour qualifier le malêtre dans la culture de notre temps. Je définirai le niveau *méta*¹ de l'analyse et j'introduirai la notion de garants métasociaux et métapsychiques. J'analyserai en particulier les alliances inconscientes comme des garants métapsychiques, et je montrerai que les défaillances et les ruptures dans les alliances structurantes sont une des causes principales de ce que j'appelle le malêtre : le malêtre n'est pas réductible à un malaise, il affecte la capacité d'*être*. J'exposerai trois principales manifestations du malêtre : les processus et les formations collectives « sans sujet », l'absence du répondant, la tension entre certitude et incertitude.

Dans la seconde partie, je rappellerai que depuis maintenant plus de 70 ans, des dispositifs de travail psychanalytique multisubjectifs, réunissant plusieurs sujets, ont été construits et ont progressivement formé un ensemble de pratiques cliniques en mesure de traiter des souffrances psychiques qui trouvent leur source

¹ *Note sur le niveau méta*

Méta : j'attache une certaine importance au concept qui soutient cette préposition. Elle indique que nous avons à penser après-coup les dispositifs d'arrière-fond qui encadrent les processus ou les formations que nous observons, et qui leur sont donc préexistants. On pourrait admettre que le niveau *méta* désigne un niveau de détermination de ces phénomènes. C'est en ce sens que je parle d'organisations *métapsychiques* : l'espace du groupe est en position *méta* par rapport à l'espace psychique individuel.

dans couples, les familles et les groupes, et qui ne seraient pas accessibles autrement.

Dans une troisième partie, je propose d'ouvrir une réflexion sur les questions que pose à la psychanalyse son extension à des dispositifs autres que celui de la cure dite « individuelle ». La psychanalyse en est chaque fois bouleversée, elle se met en crise et, pour la surmonter, elle doit recomposer la connaissance de son objet spécifique, l'Inconscient et ses effets de subjectivité.

L'analyse du « Malaise dans la culture » dans les années 1930 et aujourd'hui

Quelques mots pour rappeler que Freud disposait pour son analyse du *Malaise dans la Culture* (1929-1930) des observations de la cure et des informations qu'il tirait de ses lectures. Son intelligence lui a permis de prolonger par la voie de la pensée réflexive abstraite – spéculative - ce que l'expérience de la psychanalyse ne pouvait lui enseigner directement.

Le travail de Freud a ouvert des voies fécondes pour penser avec la psychanalyse le rapport de la psyché et du monde contemporain. À trois reprises au moins il en a montré la nécessité: en 1908 dans son article sur la genèse de « la maladie nerveuse des temps modernes et la morale sexuelle civilisée » ; en 1918 lors du Congrès de Budapest, et en 1929 avec *Le Malaise dans la culture*. Il faudrait s'interroger sur la compréhension de Freud lorsqu'il analyse ce malaise : dans quel contexte et de quels points de vue il l'envisage, avec quels outils conceptuels et quels modèles il le pense. Je n'ai pas le temps d'aborder ici ces questions ; je les ai exposées dans mon livre sur *Le Malêtre*.

Mais nous ne pouvons pas nous en tenir aujourd'hui à ce que Freud a écrit sur cette question. Il est raisonnable de penser que depuis 1929, les civilisations humaines se sont considérablement transformées, que d'autres organisations de la psyché humaine ont été explorées et que par conséquent d'autres modèles du fonctionnement psychique sont désormais nécessaires.

Les dimensions et l'extension de ce que Freud nommait la culture ont eux aussi changé. C'est une évidence que le monde s'est élargi à d'autres cultures que celle de la *Mitteleuropa* de la fin du XIXe siècle, et particulièrement celle de la bourgeoisie de la société viennoise. Freud a perçu les enjeux de la grande crise de 1929 et certains de ses prolongements catastrophiques .

Mais lorsque Freud écrivait *Le Malaise*, la seconde guerre mondiale était encore à l'état d'embryon dans sa couveuse infernale, ni la Shoah, ni Hiroshima et Nagasaki, ni les tueries et génocides du dernier quart du siècle dernier n'avaient été perpétrés ; ni la guerre froide, les totalitarismes nazi, soviétique, maoïste et cambodgien n'étaient sinistrement installés. La mondialisation n'avait pas dérégulé les économies, les emplois et les flux de population. Le terrorisme planétaire n'avait pas encore organisé les attentats de masse et la mondialisation de ses actes meurtriers. Mais aussi l'Internet, les myriades de connexions immédiates et d'informations vraies ou fausses en tout genre n'existaient pas, ni la préoccupation écologique pour la survie de la planète, et donc avec elle celle, pressante, du devenir de l'humanité.

La postmodernité a ébranlé des croyances et des organisations sociales qui fondaient une relative confiance dans la culture, dans les institutions dans les liens intersubjectifs et dans ses propres capacités. Avec l'hypermodernité, nous sommes désormais dans un nouveau foyer, inédit, du mal-être et de la souffrance psychique d'origine sociale et culturelle.

Les changements remarquables survenus en deux décennies à peine dans les liens intergénérationnels, dans les relations entre les sexes, et notamment dans le statut de la femme, les métamorphoses des structures familiales, les mutations inédites dans le rapport au travail et dans son organisation, dans les liens de sociabilité, les structures d'autorité et de pouvoir, la confrontation violente avec cette « troisième différence » que provoque le brassage des cultures et des migrations, toutes ces dimensions mettent en cause les processus de structuration des espaces psychiques et les fondements du sentiment de l'identité.

Le monde moderne et plus encore le monde hypermoderne nous confrontent à un ensemble de bouleversements aigus qui affectent le socle narcissique de notre être. Les contrats intersubjectifs et intergénérationnels qui nous assurent de l'investissement par le collectif et les groupes d'appartenance de notre place dans un ensemble, et qui nous oblige à investir ceux-ci pour en assurer la conservation, sont eux-mêmes ébranlés ou mis en pièces. En conséquence, les croyances et les mythes qui assurent la base narcissique de notre appartenance à un ensemble social sont eux aussi ébranlés, et dans le même mouvement, les « grands récits » qui fournissaient les matrices du sens commun et partageable, face aux énigmes de la vie et de l'Univers.

Une hypothèse principale : le niveau méta de l'analyse et la notion de garants

Pour analyser la complexité du malêtre du monde moderne dans ses rapports avec la souffrance psychique de notre temps, j'ai introduit un niveau *méta* dans mon analyse. C'est à ce niveau, celui des articulations des cadres de la vie psychique et des métacadres qui les contiennent et les soutiennent, que la complexité du problème du malêtre peut apparaître, mais aussi les principes efficaces de son traitement. Je pense le groupe comme une organisation *méta* par rapport à l'espace intrapsychique du sujet singulier. Une fonction centrale des cadres et des métacadres est de structurer la vie sociale et la vie psychique et de garantir les conditions de leur développement.

J'introduis ici la notion de garants. L'idée centrale est que le malêtre contemporain est le résultat d'une déstabilisation des métacadres sociaux, eux-mêmes garants des métacadres psychiques fondateurs et garants de la vie intrapsychique de chaque sujet singulier. Cette fragilisation des garants *méta* affecte la souffrance psychique et les fonctionnements des groupes, des familles et des institutions.

Les garants métasociaux

Le concept de garants *métasociaux*, a été introduit par le sociologue A. Touraine en 1965. Il désigne les grandes structures d'encadrement et de régulation de la vie sociale et culturelle : mythes et idéologies, croyances et religion, autorité et hiérarchie. Leur fonction est de garantir une suffisante stabilité des formations sociales et par là de les doter d'une légitimité incontestable. Pour faire exemple, en France sous l'Ancien Régime la figure du Roi incarnait et unifiait l'ensemble de ces garants métasociaux. Sous l'effet de la Révolution française, ces garants se sont segmenté en plusieurs éléments : le nationalisme, le capitalisme, les révolutions sociales. Les Idéaux démocratiques et libéraux du XIXe siècle ont contribué à structurer les grands massifs idéologiques du XXe siècle.

Lorsque ces garants métasociaux se transforment sous l'effet de l'industrialisation, de l'urbanisation, des conflits sociaux et des mouvements migratoires induits par ces mutations, sous l'effet de l'Esprit du temps, sous l'effet de la destructivité des guerres mondiales, les sociétés sont confrontées à de nouvelles instabilités. Les grandes idéologies et les religions du progrès n'encadrent plus les certitudes, les systèmes de représentation, les valeurs et les repères de l'action collective : dans ces conditions les lois et les interdits qui règlent les rapports sociaux et interpersonnels deviennent flous, contradictoires, paradoxaux et inopérants. Ils sont disqualifiés.

Une donnée décisive de la modernité a été l'effondrement des croyances et des « grands récits » (M. Foucault, M. Serres) qui soutenaient les repères identificatoires communs et partagés. Cet effondrement engendre un des désastres périodiques de la transmission et renouvelle ses contenus.

De nouvelles conjonctions historiques redéfinissent alors le « malaise dans la culture » et, corrélativement, la structuration et les troubles de la vie psychique. Celle-ci est menacée par l'instabilité de ses socles, par les fractures des réceptacles,

ordinairement silencieux, qui encadrent et soutiennent les processus de son développement.

Avec la défaillance des garants métasociaux, nous vivons la transformation critique des grandes matrices de symbolisation que sont la culture, la création artistique, les repères de sens, bref tous ce qui est conquis par les sublimations et par ce que Freud a nommé en 1929 le travail de culture (*die Kulturarbeit*). Ces bouleversements mettent sévèrement en cause l'identité des groupes et des collectivités, mais aussi les processus de la socialisation des individus. Tout à la fois causes et effets, la violence sociale et individuelle, l'exclusion, les conduites déviantes et marginales sont les expressions manifestes de la crise des garants métasociaux et, de ce fait, des projets suffisamment partageables pour constituer le vecteur d'une dynamique sociale créatrice de nouveaux processus de socialisation.

Les sociétés post-modernes vivent ces défaillances et ces faillites comme génératrices d'incertitude dans les repères identificatoires d'appartenances, dans les marques symboliques, dans la fonction et la fiabilité des institutions, dans les systèmes méta-interprétatifs. Ces repères et ces systèmes sont désormais multiples, plus ou moins métissés, ouvertement ou sourdement conflictuels. Ils ne sont pas nécessairement et automatiquement les signes d'une société dans laquelle les différences sont assumées.

Les garants métapsychiques

Les défaillances, les désorganisations et les recompositions de ces garants métasociaux de la vie sociale affectent au premier plan les garants métapsychiques de la vie psychique.

Je nomme garants métapsychiques les formations et les processus de l'environnement psychique sur lequel s'étaie et se structure la psyché de chaque sujet. Ces garants consistent essentiellement dans les contrats intersubjectifs qui contiennent les principes organisateurs du psychisme. Ils forment ainsi le cadre et

l'arrière-fond de celui-ci. Mon propos n'est donc pas d'opposer le social au psychique, ni de les traiter séparément, mais de tenter de les articuler.

Le travail psychanalytique avec les groupes, les familles et les institutions nous apprend que la vie psychique et le devenir « Je » ne peuvent se développer que sur la base de l'exigence de travail psychique qu'impose à la psyché son inscription dans les liens intersubjectifs primaires et dans les liens sociaux. Cette inscription s'effectue à travers un ensemble de contrats, de pactes et d'alliances, de nature et d'objectifs divers. Le défaut, la défaillance ou la désorganisation de ces contrats, pactes et alliances mettent en crise ce que j'ai appelé les garants métapsychiques, et au-delà la vie psychique elle-même.

Les alliances inconscientes comme métacadres et garants métapsychiques

Les alliances inconscientes, les pactes et les contrats exercent cette fonction *méta* pour chaque psyché singulière et pour tous les sujets d'un ensemble. Elles fonctionnent comme des métacadres.

Parmi ces alliances, certaines sont *structurantes* : notamment le contrat narcissique, le contrat de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels, le contrat avec la fonction paternelle et entre les Frères. Le pacte de renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels instaure la non-immédiateté. Le détour imposé est l'œuvre de l'autorité qui émane du renoncement, et la fonction de l'autorité est de faire advenir la pensée au lieu du corps à corps. Ces pactes et contrats reposent sur les interdits fondamentaux, ils impliquent un co-refoulement et, de ce fait, ils contiennent les principes organisateurs du psychisme. Ils sont cofondateurs de l'Inconscient. Les interdits fondamentaux sont impliqués dans la formation des identifications et des processus de symbolisation, dans l'accès à la parole et à la pensée, dans la transmission des savoirs et des idéaux, dans la constitution d'une altérité interne et externe. On repère les fonctions métapsychiques de ces alliances structurantes lorsqu'elles sont en crise ou en

faillite. C'est alors une cause majeure du malêtre : elles affectent la capacité d'être, et non seulement un malaise.

La répression des pulsions ne suffit pas. Le travail de culture est une conquête sur les pulsions meurtrières et sur le narcissisme. Chaque fois que le narcissisme est gravement menacé, ces conquêtes sont mises en péril. Mais ni la répression ni les interdits fondamentaux ni le travail de culture ne parviennent à se mettre au service du « projet civilisateur », selon l'expression de Freud, si les alliances ne sont pas suffisamment établies.

Ainsi les défaillances et les ruptures du contrat narcissique exposent les sujets et les groupes à des expériences douloureuses de trahison, de déshérence et de déshéritage. Il m'est apparu fécond de penser le problème de l'exil, du nomadisme, de l'errance et du déplacement comme le symptôme d'une dislocation du contrat narcissique. Dis-location est à entendre avec cette perte de lieu psychique, celui de la localisation culturelle dont parlait Winnicott en 1967 : il y voyait une extension de la notion des phénomènes, des objets et des espaces transitionnels : « En utilisant le mot de culture, je pense à la tradition dont on hérite. Je pense à quelque chose qui est le lot commun de l'humanité auquel des individus et des groupes peuvent contribuer, et d'où chacun de nous pourra tirer quelque chose, si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons ». Je pense qu'il est possible de caractériser le malêtre contemporain par la difficulté de constituer ce « *lieu où mettre ce que nous trouvons* ».

D'autres alliances sont défensives, comme le pacte dénégatif, et certaines d'entre elles comportent une dérive pathologique (le pacte de déni en commun et le contrat pervers).

Toutes ces alliances préexistent au nouveau-né et elles se nouent ou se renouent avec tous les contemporains. L'espace psychique commun et partagé par les membres d'une famille, d'un couple, d'un groupe ou d'une institution contient des formations métapsychiques de ce type. Ces formations sont sensibles aux

structures profondes de la vie sociale et culturelle. Toutes ces alliances sont décisives dans la formation de liens intersubjectifs suffisamment structurés et stables, condition nécessaire à la construction de ce que P. Aulagnier appelle « l'espace où le Je peut advenir ».

Quelques caractéristiques majeures du malêtre dans le monde contemporain

C'est sur cet arrière-fond que j'ai essayé de qualifier plusieurs caractéristiques de nos sociétés hypermodernes. Toutes sont impliquées dans les chaos identitaires et des défauts de symbolisation qui spécifient le malêtre contemporain. Dans mon livre *Le Malêtre*, j'ai décrit La culture du contrôle, La culture de l'illimité et des limites extrêmes, La culture de l'urgence et la culture de mélancolie, La fragilité des liens et de la transmission de l'héritage psychique entre les générations..

Les processus et les formations collectives « sans sujet »

Aujourd'hui notre tâche est de repérer leurs incidences sur les liens intersubjectifs et sociaux et sur les formes de subjectivation ou de désobjectivation qu'ils engendrent.

C'est peu dire que dans les sociétés hypermodernes, le lien est en crise : à la fois le lien des individus avec les diverses composantes de la vie sociale et culturelle, et le lien entre les individus. Je dis individus et non pas sujets, car ce qui est précisément en difficulté est le processus de subjectivation. Après N. Elias, les sociologues ont avancé la notion de société des individus pour qualifier l'émergence historique de l'individu dans notre société de masse, mais cette notion signale en même temps l'illusion individualiste, le risque de la réduction de l'individu à un atome social qui se définirait par une fonction univoque et partielle de producteur, de consommateur ou d'agent de service.

La notion complexe de *processus sans sujet* décrit bien cette situation. Cette notion a une longue histoire en philosophie. Elle réapparaît dans les années 30 du siècle dernier, au moment où les dictatures s'installent en Europe, où s'installe l'ère des masses. Philosophes, sociologues et ont décrit dans des langages particuliers un phénomène général : le savoir et la volonté humaines ne semblent plus avoir de prise et de contrôle sur les processus auxquels ils sont soumis et qu'ils contribuent à mettre en œuvre. Les processus qui les gouvernent semblent obéir à des causalités ou bien totalement hasardeuses, ou bien totalement déterminées, dans tous les cas inaccessibles à une maîtrise responsable.

Le concept de processus sans sujet sera repris dans la pensée philosophique contemporaine, elle s'exprimera chez Derrida avec les concepts de dissémination et de déconstruction du sujet et plus généralement dans les thèses selon lesquelles les processus qui organisent l'histoire et la société ne sont plus finalisés et qu'il donc est vain de leur chercher un sens. Toute construction commune, liée à une volonté intentionnelle serait une illusion.

Les processus sans sujet ne dépendent de l'action de personne, mais ils sont le résultat des actions de tous. En ce sens ils sont anonymes, inclus, cachés et agis dans le groupe ou dans le système a-subjectif du collectif.

Processus sans sujet et société des individus ont ainsi partie liée dans des configurations contradictoires qui ne sont pas sans conséquences sur la structuration de la vie psychique et particulièrement sur l'activité de symbolisation et de subjectivation, sur les pensées qui travaillent à la mise au jour du sens dans la complexité. Cette activité symbolisatrice est essentielle : elle seule permet d'élaborer la dispersion, l'hétérogénéité et l'écart entre l'expérience du monde interne et celle du monde environnement, la tension entre processus sans sujet, intersubjectivité et subjectivation.

C'est précisément sur cette tension entre les processus sans sujet - vers lesquels dérivent les groupes et les institutions, comme aussi bien l'auto-alienation du sujet, et le processus de l'*intersubjectivation* du Je que le travail

psychanalytique ouvre un espace spécifique. La tension critique, voire catastrophique entre ces trois pôles est ce qui fait une part dominante du malêtre dans la culture de notre temps.

L'absence du répondant

Ce que j'appelle *l'absence du répondant* est une des causes majeures du malêtre ordinaire, elle contribue à l'effacement progressif du sujet. Le répondant est d'abord un sujet ou un ensemble de sujets qui reçoit, accueille et soutient nos questions sur ce que nous sommes et devenons. Plus banalement, il répond aux questions cruciales de notre vie quotidienne. La disparition du répondant humain aux questions et aux demandes que nous formulons sont les conséquences de la culture du contrôle et des idéologies de la technique : la technique expulse les conflits., elle nous laisse désemparés et seuls aussi bien devant les grands traumatismes qui ont troué l'histoire humaine que face aux incertitudes et complications de la vie quotidienne. Le remplacement des liens sociaux et intersubjectifs par des des appareils bureaucratiques, par des machines et des automates s'est imposée avec la pensée totalitaire et avec le néo-libéralisme économique.

La tension entre certitude et incertitude

Les processus et les formations sans sujet, conjuguées avec l'absence de répondant dans la culture hypermoderne ont installé l'incertitude et la peur au centre du malêtre de notre temps,. Nous vivons dans l'impensable et l'impensé de ces expériences, elles sont enfouies par le déni, isolées par le clivage. Mais l'insécurité de base, l'angoisse muette et la violence creusent le malêtre et l'entretiennent. Ces restes à penser, ce sont les précarités et les détresses créées par les exils, les mouvements migratoires, l'exclusion, le chômage, les déracinements. C'est l'incertitude sur le présent, la défiance vis-à-vis des transmissions qui n'engendrent pas d'avenir ou au contraire l'exaltation bornée

des fondamentalismes, l'extrême et fragile dépendance aux objets techniques, aux urgences, aux liens éphémères, etc.,

L'incertitude introduit dans la culture de notre temps l'ère du doute et du soupçon. Cette culture appelle de notre part une interrogation serrée sur la consistance psychanalytique de la certitude et de l'incertitude. Il faudrait alors interroger avec Freud comment sont apportés à l'enfant, à l'enfant dans l'adolescent et dans l'adulte, la certitude de la permanence de l'objet d'amour, sur son origine, les angoisses de sa perte, la chute narcissique nécessaire à l'avènement de l'altérité ; comment aujourd'hui se transmet en chaque sujet, à travers le contrat narcissique, les paroles de certitude, l'assurance, la confiance et la sécurité qu'elles fondent, les croyances et les convictions partagées sur lesquelles s'étaye la continuité narcissique. Ce qui est en cause aujourd'hui ce sont les défaillances ou les défauts des alliances inconscientes structurantes.

« *Man muss ein Stuck Unsicherheit ertragen können* ». On doit apprendre à supporter une part d'incertitude aurait dit Freud. Cependant la question est beaucoup plus complexe : l'espace de la réalité intrapsychique interfère avec les caractéristiques de l'environnement, c'est-à-dire le niveau du métacadre culturel et sociétal dans lequel s'emboîte et se structure cet espace. C'est ce que j'ai évoqué plus haut avec les processus sans sujet et l'absence du répondant. La parole qui dit la réalité du monde, les grands récits qui font autorité pour assurer la consistance de notre rapport au monde sont fissurés ou ont disparu. D'autres sont sans doute en gestation. Mais nous sommes dans le temps des grandes incertitudes. Les idées modernes, en partie issues de la psychanalyse et de la critique de l'humanisme et du déconstructivisme, mettent l'homme dans un rapport de radicale incertitude par rapport aux croyances, aux représentations aux repères identificatoires.

Contre le doute, le désarroi, la menace vitale d'un retour au chaos, de la désagrégation des certitudes, comme se défendre, comment aller au-delà du « n'importe quoi », du repli apathique contre la souffrance, du retournement

persécutoire, de l'attaque haineuse ? Ou de l'excès de certitude ?

Incertitude, certitude et idéologies radicales

« Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude. » écrit Nietzsche. L'idéologie dans sa forme radicale est la certitude qui rend fou. Elle se forme sous la prévalence du Moi idéal (elle est une idéologie), de la toute-puissance des idées (elle est une idéologie) et de sa propre fétichisation (elle est alors une idolatrie). Les idéologies héritières de l'Idéal du Moi sont ouvertes aux vicissitudes du réel et aux désillusions, elles sont capables de les penser pour transformer le monde. Au contraire, les idéologies radicales, fondées sur le Moi Idéal, sont des idéologies de la suture. La fascination de l'Un et la saturation du sens y sont prévalentes. Elles s'imposent par la violence, elles ne tolèrent ni doute ni incertitude. Le déni et le clivage sont les modes majeurs, archaïques, de leur vision du monde. C'est dire que l'histoire et le processus d'historisation sont forclos, car l'histoire nous confronte à l'imprévu, au changeant, à l'incertain, au mouvant, à la tolérance à l'incertitude.

Produire de l'incertitude est la finalité du terrorisme. Y concourent les attentats de masse, mais aussi les *fake news*, l'espionnage, les cyberattaques.

L'incertitude est maintenant le mode de vie que nous ne savons pas apprivoiser. Nous ne savons pas comment faire face à ce chaos et à la folie meurtrière, qui maintenant s'empare des psychopathes, comme le découvre l'attentat de Nice. La culture du contrôle s'en trouve renforcée et justifiée, celle des limites extrêmes manie la terreur qui se donne en spectacle, auquel s'arrime la jouissance perverse, mortifère.

Ces caractéristiques sombres de la postmodernité mélancolique et de l'hypermodernité maniaque sont les effets des changements structuraux qui ont affecté le champ social et culturel. Elles ont modifié l'organisation et le fonctionnement de l'espace intrapsychique et ses rapports avec les autres espaces de la réalité psychique.

II. LA CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE DES ENSEMBLES MULTISUBJECTIFS

Depuis maintenant plus de 70 ans, à travers des découvertes majeures et après avoir surmonté des obstacles épistémologiques et idéologiques de taille, le groupe s'est construit comme un ensemble de pratiques cliniques en mesure de traiter des souffrances psychiques qui trouvent leur source dans les ensembles plurisubjectifs, et qui demeureraient « à peine accessibles autrement », c'est-à-dire sans une méthode d'accès aux processus qui s'y développent. Sur la base de dispositifs qui rassemblent plusieurs sujets dans une expérience de l'Inconscient inaccessible autrement, un ou plusieurs psychanalystes assurent les conditions d'un travail psychanalytique en groupe, avec des couples et des familles, avec des équipes de travail au sein d'institutions.

Le dispositif et la situation psychanalytique de groupe, c'est-à-dire le travail psychique qui se produit *sous conditions de la mise en œuvre de la méthode de la psychanalyse*, ont permis de faire trois découvertes capitales :

1 - Le groupe est le lieu d'une réalité psychique inconsciente qui lui est propre. Cette découverte valide avec précision, dans la clinique et non plus par la spéculation, l'intuition freudienne qu'il existe une *psyché de groupe*.

2 - Chaque sujet est soumis à l'exigence de travail psychique imposé à la psyché du fait de son nécessaire lien avec le groupal, et non seulement du fait de son lien avec les nécessités biologiques – comme Freud l'a établi à propos de l'étayage de la pulsion. Dès lors le sujet de l'inconscient est aussi, conjointement, sujet du groupe. C'est dans le corps de la mère et dans un groupe que le sujet prend naissance. Nous sommes groupe, et sous différents aspects.

3 - Le groupe est le lieu de la conjonction interférente de trois espaces de réalité psychique : celui du groupe en tant qu'entité spécifique, celui des liens intersubjectifs qui s'y forment, celui du sujet singulier en tant qu'il est membre du groupe et initialement constitué comme sujet du groupe. La connaissance de

ces trois espaces a eu pour condition la mise en œuvre d'un dispositif de travail psychanalytique groupal.

Les implications et les conséquences de ces dispositifs touchent par leurs enjeux à la clinique, à la méthode, à la métapsychologie et au socle épistémologique de la psychanalyse. Je les ai longuement exposées et développées dans *L'extension de la psychanalyse* (Dunod, 2015).

Le modèle de l'Appareil Psychique Groupal (APG)

Un modèle comme celui de l'appareil psychique construit par Freud est une « fiction efficace » pour rendre compte de l'intelligibilité du fonctionnement d'un objet de connaissance complexe. Le modèle peut être synthétique, partiel ou global, mais il est toujours hypothétique et provisoire.

J'ai construit à la fin des années 1960 un modèle pour décrire l'agencement et les transformations de ces trois espaces psychiques. J'ai nommé ce modèle *L'Appareil psychique groupal*. J'y exposai la notion que le groupe est un appareil de liaison et de transformation de la réalité psychique dans les trois espaces dont j'ai dégagé les spécificités. Ce modèle s'est avéré en mesure de fournir une intelligibilité rationnelle de cet agencement et un ensemble d'hypothèses que j'ai mises à l'épreuve de la clinique et de la théorie pendant de nombreuses années.

Les dispositifs plurisubjectifs mettent en travail non pas principalement un seul espace de réalité psychique – celui d'un seul sujet -, mais plusieurs. Dans les groupes j'en ai distingué trois : celui, *transpsychique*, du groupe en tant qu'ensemble spécifique, doté de processus et de formations psychiques spécifiques - ce que Freud annonçait avec l'idée d'une psyché de groupe - et, au-delà et les traversant, des relations transgénérationnelles, sociales et culturelles ; celui, *interpsychique*, des liens que ces sujets ont noué dans les groupes dont ils

ont été appelés à être membres, sujets de ces groupes, en tant qu'ils en sont les héritiers et les serviteurs, en tant que leur propre espace psychique s'y forme ; et celui, *intrapsychique*, des sujets qui, construisant le groupe, en deviennent les membres en introjectant de celui-ci certains objets ou certains processus, en projetant ou en transférant sur lui ou en lui des objets et ces processus internes, mais en les liant avec ceux d'autres sujets.

Chacun de ces trois espaces est caractérisé par des formations et des processus de la réalité psychique qui leur sont propres : ils sont en interférence et en appareillage réciproque les uns avec les autres et, du fait de ces interférences, en transformation permanente. Dans les recherches cliniques que j'ai conduites, plusieurs concepts sont devenus opérants : celui de groupe interne, de travail psychique de l'intersubjectivité, de polyphonie du rêve, de fonctions phoriques, d'alliances inconscientes. D'autres psychanalystes ont inventé des concepts efficaces : par exemple, mentalité de groupe, résonance fantasmatique, illusion groupale, enveloppes groupales.

Dans la réalité quotidienne, ces trois espaces sont intriqués et le plus souvent leur existence et leurs relations échappent à notre conscience. Ce n'est que par l'opération d'un dispositif approprié que nous pouvons les distinguer, délier, les analyser et les connaître dans leur consistance et dans leurs nouages.

Une fois définies la consistance de chacun des espaces de réalité psychique inconsciente en émergence dans les groupes, la spécificité des formations et des processus de l'inconscient qui s'y manifestent nous apparaissent plus clairement. Mais il reste à comprendre comment ils s'articulent, se nouent entre eux et se dénouent les uns des autres. Nous aurons alors un accès pour qualifier le travail de l'inconscient dans chacun d'entre eux, les effets de subjectivité qu'ils produisent, les processus de subjectivation qu'ils engendrent.

Si nous y parvenons, nous serons en mesure de penser un fondement aux intuitions spéculatives qui avaient guidé la pensée d'une psyché de groupe et de l'existence de groupes internes, mais aussi une réponse précise sur les frontières

qui constituent et délimitent les enveloppes, les contenant et les passages entre l'espace intrapsychique, les espaces interpsychiques et les espaces transpsychiques.

On voit que le champ ouvert par cette extension n'est pas celui d'une simple application de la psychanalyse, mais celui de la psychanalyse appliquée à une autre approche des processus et des formations de l'inconscient, dans des espaces distincts de l'espace intrapsychique et articulés à celui-ci.

On peut, je pense, dans cette perspective, avancer que le travail psychique de formation et de transformation des processus psychiques inconscients est soumis à un appareillage de la matière psychique constitutive de ces trois espaces.

III. L'EXTENSION DE LA PSYCHANALYSE

Je voudrais maintenant ouvrir une réflexion sur les questions que pose à la psychanalyse son extension à des dispositifs autres que celui de la cure dite « individuelle ». L'extension du champ des pratiques et de la clinique de la psychanalyse est une constante de son histoire. Cette extension a fait problème lorsqu'elle a concerné la cure des enfants et des adolescents, celle des patients psychotiques ou borderline.

L'extension du champ des pratiques psychanalytiques fait problème parce que des aménagements techniques accompagnent l'évolution des découvertes cliniques et des indications de la cure. La psychanalyse en est chaque fois bouleversée, elle se met en crise et, pour la surmonter, elle doit recomposer la connaissance de son objet spécifique, l'Inconscient et ses effets de subjectivité. Ces extensions ont pour conséquence des transformations dans la conception de ses modèles pratiques et théoriques. Elles ont été et elles demeurent une condition du développement de la psychanalyse, mais elles ont suscité réticences et résistances.

Prenons le problème sous un autre angle : la connaissance de l'Inconscient a été fondée sur la base de la méthode inaugurale de la psychanalyse, celle de la

cure individuelle. C'est ce que j'ai appelé le premier acte de l'invention de la psychanalyse. Je pense qu'un second acte dans l'invention de la psychanalyse est apparu lorsque des psychanalystes ont commencé à explorer de nouveaux territoires de l'Inconscient et d'autres espaces de la réalité psychique, d'autres formes de subjectivité et d'autres moyens de traitement de la souffrance psychique que ceux que propose la cure dite individuelle.

La clinique psychanalytique a rendu nécessaire l'invention de nouveaux dispositifs pour prendre en considération les souffrances et les manifestations pathogènes du lien dans les ensembles plurisubjectifs : dans les couples, les familles les groupes et les institutions.

Le problème épistémologique de l'extension de la psychanalyse et la nécessaire construction d'une nouvelle métapsychologie

Pour penser la spécificité psychique de chaque espace en terme dynamique et économique et non seulement structural, il me faut revenir au problème épistémologique de l'extension et de la nécessaire construction d'une nouvelle métapsychologie, que j'ai appelé « de troisième type » pour la différencier des troisièmes topiques qui se rapportent à l'espace interne de la réalité psychique inconsciente.

L'extension du champ de la pratique psychanalytique à un autre dispositif que celui de la cure individuelle et de ses modalités dans le traitement et la connaissance de la réalité intrapsychique soulève en effet plusieurs questions. Le postulat de trois espaces psychiques dessine une nouvelle conception des processus inconscients, de leur surgissement et de leur transformation. Nous commençons seulement à mesurer l'impact de ce second acte de la révolution psychanalytique.

Nous butons sur cette question décisive : comment la connaissance de l'inconscient est-elle affectée par les conditions de son approche ? Qu'est-ce qui

change dans le savoir *de* et *sur* l'inconscient lorsque changent les dispositifs de travail de l'inconscient ?

Difficile de répondre en quelques mots à cette question. Le concept de l'Inconscient est transformé par la prise en considération de la diversité des formes de la réalité psychique. Je pense que nous pouvons intégrer au moins deux choses : que l'Inconscient du sujet se constitue dans au moins trois séries de déterminations qui correspondent au trois espaces que j'ai conçus non pas comme étant superposés, mais en interférence et en co-structuration. Que chacun de ces espaces peut, selon un modèle logistique d'intermodalité associé à un modèle économique de répartition des charges pulsionnels, fonctionne comme de gestionnaire ou le dépositaire de parties de la réalité psychique inconsciente d'un autre espace. L'extension de la pratique psychanalytique à des dispositifs pluripsychiques engage la conception d'un autre modèle d'intelligibilité pour rendre compte de la pluralité des lieux, des dynamiques et des économies de la réalité psychique inconsciente : c'est-à-dire une autre métapsychologie.

III. QUE PEUT ET CE QUE NE PEUT PAS LA PSYCHANALYSE FACE AU MAÎTRE ?

Face à ces caractéristiques multiformes du maître contemporain, quelles sont la pertinence et les limites du travail psychanalytique ? Et notamment que peut et ne peut pas le travail psychanalytique en dispositif plurisubjectif.

Je pense que notre tâche première est de penser ce que peut et ce que ne peut pas la psychanalyse devant une question d'une telle complexité. La même tâche s'impose aux psychanalystes praticiens du groupe, des thérapies psychanalytiques du couple et de la famille, et des institutions de soin.

Ce que ne peut pas la psychanalyse

Penser ce que la psychanalyse ne peut pas renvoie à la question des limites de son champ de pratique et donc de la méthode qui lui est associée. Elle renvoie

aussi à celle de ses extensions, et aux conséquences de ces extensions. Toutefois, cette question des limites est précaire et contingente, l'histoire des extensions de son champ est aussi celle de l'audace et de la capacité d'innover des psychanalystes eux-mêmes. La limite est à mon sens tracée par deux risques : le premier est celui de perdre de vue son objet propre et les conditions de sa méthode qui en rendent possible l'accès : rien n'oblige à penser que la réalité psychique inconsciente et ses effets de subjectivation se limitent à celle d'un sujet singulier. Même si c'est là le paradigme fondateur de la psychanalyse, il est aussi historiquement déterminé. Le risque est ici celui du repliement auto référencé et celui de la clôture de la réalité psychique sur l'individu.

Le second risque est celui du psychanalysme (R. Castel) : il consiste à faire celui de la psychanalyse l'instrument universel d'interprétation de toutes les formes de l'activité, de la pensée et de l'organisation culturelle de l'humanité. Le risque est ici celui de l'omnipotence et de la transformation de la psychanalyse en idéologie.

Ce que peut aujourd'hui la psychanalyse

Confrontée au malêtre *de* et *dans* notre culture hétéroclite et au traitement de la souffrance psychique qu'elle engendre, la psychanalyse doit mettre en œuvre toutes les ressources de la connaissance de l'inconscient dont elle dispose, dans tous les dispositifs où l'inconscient se manifeste et produit ses effets.

Ce que peut aujourd'hui la psychanalyse, c'est traiter certaines formes du malêtre contemporain et en rendre compte à la condition d'explorer les rapports qu'entretiennent l'espace psychique du sujet, l'espace des liens intersubjectifs et l'espace psychique propre aux configurations psychiques que sont les groupes, les familles et les institutions.

Cette exploration engage des questions difficiles. Elle oblige à définir de quoi s'occupe le psychanalyste aujourd'hui, à interroger sa formation et sa

compétence clinique lorsqu'il est confronté aux formes multiples du malêtre contemporain.

Ce que peut le travail psychanalytique de groupe

Les dispositifs de travail psychanalytique en situation de groupe ouvrent de nouvelles perspectives à l'analyse et au traitement des « souffrances psychiques d'origine sociale ». Mais ils ne se limitent pas à cette source du malêtre. Ils donnent à penser autrement la construction de la subjectivité et les ressources créatives que libèrent les crises de cette ampleur.

Les dispositifs de travail psychanalytique en groupe et par le moyen du groupe nous apprennent que la psyché « individuelle » est encadrée par les garants métapsychiques de la vie psychique. Elle l'est d'autant plus que le groupe est à la fois un lieu privilégié d'émergence de l'archaïque et aussi le lieu de la symbolisation de la violence par le travail de la culture.

Ils permettent de prendre en considération la multiplicité et l'hétérogénéité des espaces et des temps psychiques, le dérèglement des fonctions de cadre et de garant dévolues à certaines organisations métapsychiques et métasociales, le développement de « processus sans sujet », les effets de l'absence de répondant, les troubles de l'incertitude qui destabilisent la confiance et la sécurité de base.

Le groupe est une interface entre l'espace interne et l'espace social et culturel. C'est pourquoi le travail psychanalytique en dispositif de groupe nous confronte à ce fait que nous sommes tous et chacun dépositaires d'héritages collectifs impensés, ceux de la violence meurtrière, des guerres, des traumatismes cataclysmiques, des dénis de masse. L'expérience du groupe a d'importantes et secrètes affinités une grande variété d'épreuves traumatiques antérieures. C'est en cela que le groupe nous confronte à l'incontrôlable, à l'*indéchiffrable*, à ce qui est hors sens, hors prise, hors maîtrise.

Le travail de groupe est l'occasion d'accéder à ces impensés, d'en soutenir l'élaboration, et de faire l'expérience que nous sommes aussi les dépositaires d'héritages collectifs pensables, pensés et générateurs de pensées.

Ce qui travaille la psyché de chaque sujet dans les groupes conduits selon la méthode de la psychanalyse, ce sont les remaniements identificatoires, les fonctions de contenance et de conteneur, celles des alliances inconscientes, la capacité de penser les processus sans sujet, de rétablir la subjectivation dans l'intersubjectivité.

La psychanalyse qui organisait la vision de Freud à propos du *Malaise dans la culture* a changé, tout comme la culture elle-même. C'est ce à quoi nous confronte depuis quelques décennies le travail psychanalytique avec les couples, les familles, les groupes et les institutions. Ce dont dès lors il est question, c'est le bouleversement de notre conception de la psyché et tout particulièrement de l'Inconscient et de ses effets de subjectivité, de sa genèse, de ses limites et de son fonctionnement. Notre conception endogène de la psyché, pour fondamentale qu'elle soit, ne peut plus méconnaître les conditions culturelles et intersubjectives de la vie psychique. Ce changement nous engage dans une critique de l'épistémologie de la psychanalyse.

Nous découvrons en effet que la crise du monde moderne met aussi en crise la psychanalyse, et qu'elle est solidaire des difficultés que rencontrent les sciences humaines pour trouver des modèles aptes à penser la mutation et les métamorphoses de notre temps, de notre espace, de nos liens, de notre culture et de nos mentalités. Nous savons peu sur ces mutations, mais nous devons risquer des analyses nouvelles, fabriquer des outils mentaux, proposer des modèles d'intelligibilité pour penser une nouvelle fois et provisoirement ce rapport à l'inconnu que nous avons choisi comme notre manière d'être au monde. Dans ce bouleversement, nous pouvons espérer pour la psychanalyse un avenir, si toutefois elle parvient à élaborer son propre malêtr.

